

- DERNIERE BALLE -



L'homme est né
Lorsque pour la première fois,
Devant un cadavre,
Il a chuchoté : Pourquoi ?

André Malraux

SYNOPSIS

Plongé dans l'eau, Dany, un vieil homme aux cheveux gris et aux traits creusés se souvient de cette vie qu'il a traversée. Il remonte le temps une dernière fois, souvenir après souvenir.

Tout a commencé avec Léa et leurs vingt ans innocents.

Tout s'achève avec une vengeance froide et réfléchie, conséquence d'un viol qui brisa leur amour bien des années plus tôt.

Tout débute là où tout s'arrête.

1 - EXTERIEUR - UNE MER CALME - 21 JUILLET 1998

Ecran noir.

DANY (OFF)

Voilà comment tout a commencé.

Le reflet d'une balle de pistolet émerge de la pénombre. La douille renvoie les couleurs orangées d'un soleil couchant.

Dany regarde l'horizon. C'est un vieil homme aux traits creusés et au teint mat. Les pieds nus plongés dans l'océan, il porte un costume de mariage sal et vieux. Il est tard, le soleil se couche. Son regard est chaud et fatigué. Il semble regarder quelqu'un, mais il n'y a que l'océan. Le vieil homme à la barbe grisonnante baisse les yeux vers la balle avec tristesse et mélancolie. Sa peau est creusée et abîmée. La vie l'a prématurément vieillie.

DANY (en relevant les yeux)

J'aurais aimé ne jamais en arriver là, Léa...

Dany replonge ses yeux vers la balle. Il susurre, comme si la personne à qui il parlait était toute proche.

DANY (lève à nouveau la tête)

Tu ne m'as jamais quitté.

Son teint hâlé et ses yeux bleu clair reflètent la pâleur bleutée de la lune. Les reflets de l'eau viennent s'y mêler et créer une multitude de couleurs dans ses yeux.

DANY

Mais maintenant, je suis un vieil homme que la vie a changé...

J'ai tué... Tu sais...

Dany laisse tomber sa tête comme une masse. Quelques larmes tombent dans la mer calme. Les frémissements de l'eau renvoient les couleurs chatoyantes de la nuit.

Dany relève une dernière fois les yeux.

DANY

Je crois... (Hésitant)

Je crois que tout a commencé ainsi.

Dans sa main, cette balle.

Dans le ciel, une immensité noire.

2 - INTERIEUR - UNE SALLE SANS FENÊTRE - 21 JUILLET 1998, QUELQUES HEURES PLUS TOT

Ecran Noir.

VOIX OFF (DANY avec sa voix de vieil homme)

La première fois, le bruit résonne à jamais...

La cave sombre a pour seule lumière un halo qui s'échappe de sous la porte. Dans l'ombre, un tuyau percé laisse tomber des gouttes sur le sol sale et tâché.

Un homme aux traits creusés et à la peau abîmée se tient debout, devant un autre plus vieux, effondré. L'homme à terre est recroquevillé, tétanisé. Il saigne à l'arcade et au nez. Il semble implorer. Dany pose un sac jaune à terre, et sort l'arme d'une la serviette. Le vieil homme gémit et pose sa tête sur le sol.

VIEIL HOMME

Pourquoi moi... Je t'ai fait quoi, bordel ?

J'suis qu'un pauv' type moi...

Dany prend l'arme qu'il charge méticuleusement. Il n'écoute même pas le vieil homme. Il pose la crosse épaisse dans sa paume ridée.
La pièce est froide, la respiration des deux hommes laisse sortir d'épais nuages de buée de leur bouche. Sur les murs, le crépi s'effrite et s'écroule par endroits. Dany recule le chien et abaisse son revolver vers l'homme à terre qui se met à geindre, à pleurer.

DANY
Toi... et ton père...

Dany passe son poignet sur sa bouche. Dans l'autre main il tient l'arme, lourde et froide. Dany ravale sa salive avec difficulté. Un nœud se noue au fond de ses tripes et Dany retient son souffle.

DANY
T'es pathétique, putain...

Le coup part dans un vacarme violent.
Le vieillard au sol éclate sous l'impact.
Ecran noir

VOIX OFF (DANY avec sa voix de vieil homme)
La première fois, le bruit résonne à jamais. Cet écho résonne à jamais contre les murs et revient encore me hanter.

Dany pousse le corps déchiqueté contre le mur ruisselant. Il finit lui aussi par s'effondrer sur le sol, en larmes. Il renifle comme pour retenir ses pleurs.

DANY
Pourquoi t'as foutu ma vie en l'air, putain !?!

Hoquetant, il frappe le corps sans vie avec désespoir.

VOIX OFF (DANY avec sa voix de vieil homme)
Cette première et dernière balle résonne comme une éternité.
Je me sentais vide, le corps maculé de son sang.
J'y avais tant pensé...

Dany reste au sol, comme mort, à côté du corps du vieil homme se vidant de son sang. Il s'accroupit. La tête entre les mains, essuyant ses larmes. Sa barbe poivre et sel tachée de sang. Il n'y a aucun bruit dans la pièce. Juste la respiration de Dany. Et l'épaisse fumée résultant du coup de feu. Comme un nuage qui s'emparerait de la pièce sombre.
Dany attrape la douille qui roule sur le sol.

VOIX OFF (DANY avec sa voix de vieil homme)
C'est ainsi que tout a commencé, je crois.

3 - EXTERIEUR - SOIR - PRISON PRÈS DE SOISSONS - 1 JOUR PLUS TÔT, 20 JUILLET 1998

Le bruit de la sirène retentit dans l'avenue vide. A toute allure, une voiture de police passe. Dany porte ce costume de mariage vieux et usé.

VOIX OFF (DANY avec sa voix de vieil homme)
Tout a commencé dans cette taule où j'ai perdu trop d'années.

Il regarde un bout de papier qu'il sort de sa poche et se met en marche.
La neige tombe drue depuis le ciel sombre, et s'abat sur les hauts murs gris et les barbelés.
Dany observe médusé ce spectacle.

VOIX OFF (DANY avec sa voix de vieil homme)
Tout m'est devenu étranger.
Cette ville a changé.

Avant c'était la campagne ici... Quand je suis entré ici.

Tout en marchant, il passe une main dans la poche de sa veste de mariage. Il frôle son épaule et grimace légèrement. Sa chemise blanche est maculée de sang séché et dévalé. Dany s'arrête et jette un dernier coup d'œil sur le papier. Il appuie sur un bouton sans étiquette de l'interphone, un peu surpris par l'appareil.

CLIFF (La voix écrasée et grésillant à travers la grille)
Oui

DANY
C'est Jimmy qui m'a dit de venir te voir.

CLIFF
Ah...
Qu'est ce que tu me veux ?

DANY
Jimmy m'a dit que tu pourrais m'aider...

L'interphone redevient muet et quelques secondes plus tard, Dany entend des bruits de pas dans la cour intérieure. Le vent s'engouffre sous le porche et vient lui lézarder les oreilles. La nuit est tombée maintenant. La porte s'ouvre et Cliff en sort avec la parfaite allure du brigand.

CLIFF (un fort accent du sud)
Alors tu viens de la part de Jimmy?
Laisse-moi deviner... Tu veux plomber le salaud qui aurait dû pourri en tôle à ta place ?
Hein ?

Silence.
Dany reste silencieux. Cliff soupire.

CLIFF
Ah putain... T'as pris combien ?

DANY
Je la portais dans l'eau, quand je me suis fait arrêter. J'ai pris 25 ans.

Cliff le regarde alors avec étonnement.

DANY
On voulait voir la mer, tous les deux pour la première fois. Pour la première fois, aller se baigner dans cette mer qu'on n'avait jamais vue. On habitait à la cambrousse depuis 20 ans... Et toute notre jeunesse, dans notre coin paumé, on avait rêvé de la mer. Celle qu'on voyait dans les films.
Et chaque nuit, je ne pense qu'à me venger du mec qui aurait dû être le cul posé là dans cette cellule.

CLIFF (ricanant comme un vautour)
Vous êtes tous pressés d'y retourner...

DANY
J'ai beau être sorti de taule je me sens toujours aussi prisonnier.

Cliff lui tend un sac jaune avec une serviette à l'intérieur. Dany s'en saisit d'une main peu assurée.

CLIFF
Je te préviens, mec... après ça, tout est différent... Réfléchis-bien, quoi... Et tu me connais pas, hein?

Dany prend le sac et écarte la serviette.
La caméra reste sur son regard plongé dans le sac

VOIX OFF (DANY avec sa voix de vieil homme)
En fait... ça a commencé avec ce sac...

4 - EXT - NUIT - NATIONALE 32 LONGEANT L'ATLANTIQUE - 21 ANS PLUS TÔT, 23 JUILLET 1977

Dany lève les yeux et voit une étoile filante déchirer le ciel noir. Sous les lampadaires, la route est bien sombre. Dany est à l'arrêt dans une vieille décapotable peinturlurée de bandes blanches et de guirlandes bariolées. Dany est plus jeune, il n'a pas encore la barbe et ses cheveux sont bruns. Il défait son nœud papillon et jette un œil sur sa montre. L'entrée du bar est juste de l'autre côté de la route. Dany sort de la voiture et traverse la nationale. Il pousse la lourde porte battante et découvre un endroit plutôt désert et enfumé. Trois hommes assis à une table le dévisagent longuement puis se remettent à jouer aux cartes. En passant devant le bar, Dany s'adresse au barman. C'est un homme très âgé et gros. Ses joues rouges entourent un nez fin et un large front ridé.

DANY
Où sont vos toilettes ?

BARMAN
Fermées.

DANY
Ma femme vient d'entrer ici et d'y aller !

BARMAN
Ah... Elle est déjà ressortie, gamin.

Dany regarde autour de lui. Tous le matent. Un grand silence règne. Dany fait quelques pas en arrière. Un peu avant d'arriver à la porte battante, il entend un bruit étouffé émanant du fond de la pièce. Il tourne les talons et court vers le fond du bar. Un panneau « Toilettes ». Dany pousse la porte. Elle est coincée. Derrière lui, le barman se met à gueuler.

BARMAN
Hé ! Qu'es ce que tu fous abruti !

Dany enfonce la porte du pied. Elle cède et frappe quelque chose. Un bruit sourd résonne. Par terre une couche de sang s'étale. Léa est étendue à moitié nue. Sa robe blanche déchirée. Son visage dégouline de sang. Léa gémit et saigne. À côté, un type se tient la mâchoire. L'homme, assommé par la porte, reprend ses esprits. Dany crie de terreur et met une main sur sa bouche. En pleurs, il s'effondre et soulève Léa afin de voir son visage. Elle est méconnaissable, ses paupières se sont éclatées contre le carrelage froid et dur. Dany pose le visage défoncé de Léa sur son torse. Les larmes se mêlent au sang. À moitié à terre, Dany envoie un coup de pied dans le corps de l'autre homme, rageur. Il attrape Léa par les mains et la soulève. Elle gémit. Le corps de sa bien aimée s'écroule à nouveau. Il s'y reprend et la pose sur son dos. Par terre, une épaisse couche de sang, de bave et de chair s'étale. Quelques bouts de dents fracassés. Dany n'en supporte pas la vue et vomit à côté de lui. Il reprend ses esprits quand le patron du bar arrive armé d'un fusil de chasse.

BARMAN
Qu'est ce que tu fais là ducon, hein ? Les jeunes mariés, on aime pas bien ça ici !

Alors il voit l'autre homme à terre et se dirige vers lui.

BARMAN
Putain, t'as fait quoi à mon fils, enculé ?

Dany traîne avec précipitation le corps de Léa sur quelques mètres, laissant une traînée de sang derrière eux. À quelques mètres de la porte le patron beugle et tire. Dany se prend la balle en pleine épaule et s'écroule sous la douleur. Mais il se relève très vite, mené par un instinct animal. Il se courbe et pose le corps de sa femme sur son épaule indemne. Un second tir va mourir juste au dessus de lui.

Ils sont dehors, ne forment plus qu'un. Dany, soupirant, dépose Léa à l'arrière de la voiture et saute derrière le volant de la décapotable. Il démarre en trombe. Derrière le patron tire une dernière balle qui meurt dans la nuit.

La voiture avance dans la nuit, à toute vitesse. Les guirlandes au vent. Tout en conduisant, Dany prend la main de sa femme qu'il serre fort contre la sienne. Après quelques kilomètres, il stoppe et rejoint sa femme à l'arrière. Il la sort et l'emmène avec lui sur la plage juste à côté.

Les pieds de la belle ricochent contre le sable doux et léger.

La lune veille là-haut. Ses rayons se reflètent sur les traces de sang laissées ici et là.

Dany s'écroule juste sur le sable humide, sur l'écume.

Au raz des vagues, il porte le visage de Léa à l'eau. Le sel la pique et dans un dernier souffle elle murmure quelques mots à l'oreille de Dany.

DANY

Tu vois, j'ai tenu ma promesse.

Les cheveux portés par la mer, Dany nettoie le visage d'ange souillé. Il l'embrasse et ne sent plus son souffle. Son visage se crispe, son cœur s'emballe et il se met à gémir. A pleurer, désormais seul sur la grande plage vide.

DANY

Reste avec moi...

Les flots caressent les cheveux de la belle sans vie. Le sang se mêle à cette mer qui lui restera à jamais inconnue. Le soleil se lève au loin. A ses oreilles se mêlent le clapotis de la mer et les sirènes de la police qui arrive.

Dany passe encore et encore de l'eau sur le visage de Léa qui n'en finit pas de saigner. Ils caressent une dernière fois ses cheveux et la laisse glisser sur l'eau, emmenée par le courant. Les sirènes sont toutes proches maintenant.

VOIX OFF (DANY avec sa voix de vieil homme)

Ainsi tout a commencé.

Dans les larmes et le sang.

5 - EXT - CAMPAGNE - CREPUSCULE - QUELQUES HEURES PLUS TÔT, 23 JUILLET 1977

Les derniers rayons de soleil tombent sur les champs verdâtres qui entourent la voiture et les deux amoureux. Ils sont au croisement de deux routes nationales désertes. Un peu plus loin, des lumières proviennent d'un hôtel perdu dans la campagne.

Dany sort la carte de la boîte à gants. Léa sort de la décapotable aux couleurs du mariage. Elle porte une longue robe de mariée blanche, ses cheveux encore plein de cotillons blancs.

LEA

La mer ! Je veux voir la mer...

Bientôt la fin de l'année, mon amour ! Et tu n'auras pas tenu ta promesse !

Elle allume alors le poste de radio. Nina Simone chante cet air entraînant de l'époque.

DANY

On est perdus ...

(...)

Sacrée nuit de noces !

LEA

On fait du mieux qu'on peut, le principal est qu'on soit ensemble.

DANY

Tu as raison.

LEA

Je vais nous prendre à boire et faire un tour aux toilettes.

Dany regarde Léa s'en aller vers le bar.

VOIX OFF (DANY avec sa voix de vieil homme)
Tout a commencé ici, sur cette route sombre.

Elle traverse la route déserte.
Dany se replonge dans la carte.
Il lève les yeux vers le ciel et voit l'étoile filante.

6 - EXT - FETE FORAINE - NUIT TOMBANTE- 6 MOIS PLUS TOT

Dany avance dans l'allée bondée de la fête foraine. Les pétards éclatent ça et là. Dégoûté par l'odeur de graisse, il se pince le nez.
Du haut de ses 24 ans, il regarde les stands avec curiosité.
Il y a un type qui réussit tous ses tirs à la carabine. Tout autour de lui une masse de jeunes filles s'agglutinent, émerveillées par tant de talent.
Dany regarde le jeune homme avec admiration et essaie de singer ses gestes dans son coin.
Il tourne la tête et voit un peu plus loin un stand de tir désert. Il s'y précipite. Sans même se soucier de la caissière, il se saisit de l'arme et prépare son coup. La crosse posée sur l'épaule, il calme sa respiration. Un coup d'œil du côté de l'autre stand.
Il ferme les yeux par peur du bruit et appuie de toutes ses forces sur la gâchette. Mais il n'en sort aucun bruit, aucune détonation.
Il tourne la tête, les yeux écarquillés, tout étonné. Il voit alors la caissière, cette jeune fille aussi jeune que lui. Un grand sourire éclaire son visage. Elle lui tend une balle.
Elle devient alors hilare en regardant le garçon maladroit.
Dany reste de marbre. Il regarde la fille avec regret. Puis il se met à rire, lui aussi. Accoudés au comptoir, ils s'esclaffent tous les deux.
Au même moment, un gros type en marcel tâché débarque de derrière le stand.

LEON
Depuis quand tu as le temps de rire toi !!

Il jette un œil mauvais à Dany et repart dans l'arrière stand.

LEA (rêveuse)
Je rêvais d'autre chose quand j'étais petite...
(Reprend ses esprits)
C'est mon père.
(Soupire et regarde Dany d'un air un peu apeuré)
Désolée...

DANY
Nanh... C'est moi... Il a pas l'air commode !

Sans un mot, ils regardent la foule qui passe dans l'allée. Le flot mange et rie bruyamment.

LEA
J'en ai marre de cet endroit.

Dany tourne la tête vers elle.

LEA
Toujours les mêmes têtes... tout est mort ici.
J'en ai ma claque.

DANY
Tu voudrais quoi ?

LEA
Je voudrais voir la mer !!

(D'un air victorieux, elle le regarde à nouveau)
Toujours enfermée ici, j'ai jamais vu la grande bleue moi...
(Triste)

DANY
(Il pose sa main sur la sienne)
Promis... dans un an, tu l'auras vue...

LEA
C'est une promesse ?

DANY
Oui

Léa sourit. Elle jette un regard curieux et attentif vers le ciel étoilé.

LEA (en rebaisant vivement la tête)
Il faut que je te montre quelque chose...

Elle saute par-dessus le comptoir et l'attrape par la main. Ils courent à toute allure dans les travées bondées. Léa jette une nouvelle fois un regard vers les étoiles. Dany s'étonne de son attitude et fronce les sourcils.

DANY
Qu'est qu'il y a ?

Sans même répondre, elle continue à l'entraîner par la main en se faufilant dans la foule. Au détour d'un virage, ils s'engouffrent dans une file d'attente. Le couple double tout le monde. Au bout d'un escalier en bois, ils se jettent dans un wagon en bois. Devant eux, les deux rails guidant le train montent vers les étoiles.

Le train monte la montagne russe dans un grand bruit de machinerie. Un grand sourire éclaire le visage de Léa. Dany la regarde toujours avec cette même curiosité. Derrière elle, les lumières du parc, des stands et des lampions s'éloignent.

Léa approche sa bouche de l'oreille de Dany et lui glisse un mot.

LEA
Tu vas voir...

Tous deux assis sur le petit banc rouge du wagon. Léa pose une main sur celle de Dany. Soudain, un bruit strident déchire le ciel. Une fumée à la traînée blanchâtre trace entre les étoiles. Une grande étoile rouge orangée éclate dans un bruit retentissant.

En bas, un murmure parcourt la foule.

Les regards plongés dans le spectacle, ils sont surpris par la descente du wagon. Arrivé en haut de sa montée, le train enchaîne une série de bosses.

Une légère pluie se met à tomber sur leurs visages. Les perles d'eau renvoient les couleurs chatoyantes du feu d'artifice. Dans les yeux illuminés de Léa, des larmes se mêlent à la pluie.

VOIX OFF (DANY avec sa voix de vieil homme)
Je crois en fait que c'est comme ça comme que tout a commencé.
En tout cas, aussi loin je puisse me souvenir... Tout a commencé avec toi

7 - EXTERIEUR - UNE MER CALME - DE NOS JOURS (PLUS DE 20 ANNÉES PLUS TARD)

Le bruit du feu d'artifice s'éloigne. Les yeux illuminés de Dany vieillissent. Sa peau se creuse, se tâche et vieillit.

Dans la décapotable, le long de la nationale 32, un vieil air mélancolique de Nina Simone résonne. Dany regarde au loin devant. Il porte son vieux costume de mariage délabré par les années et maculé de sang. Son visage est marqué par le poids des années. Les épreuves ont imprégné ses traits et vieilli prématurément son visage.

Il est tard, le soleil se couche au lointain.

Dany tient une balle dans ses mains ensanglantées. La lumière bleutée de la lune se reflète sur ses cheveux gris et blanc.

VOIX OFF (LEA, une vieille femme désormais)

Je crois que c'est comme ça que tu as commencé... Tu sais.

Tu étais si timide, si maladroit. Tu as bien changé, mais je t'ai toujours aimé.

Bruit de tir retentit

Il traverse une nouvelle fois cette nationale 32. Il descend les quelques marches et approche lentement de l'eau.

Dany délace ses chaussures et les laisse plantées dans sable. Les grains tendres enlacent ses pieds. À l'approche de l'eau, l'écume vient lui lécher les pieds. Il avance toujours. En se baissant, il lance sa main dans les flots. L'eau est froide. Le vieil homme souffle et entre tout habillé dans la mer. Il a de l'eau jusqu'aux épaules. Il sourit, ça ne lui était pas arrivé depuis longtemps.

VOIX OFF (LEA)

Tu n'es pas seul. Tout près de toi, depuis bien longtemps je t'attends.

Depuis toutes ces années, les vêtements de Dany sont restés les mêmes, plein de poussière et maculés de sang.

La froideur de l'eau lui fait émettre un léger murmure. Dany continue à avancer. Tout est silencieux, il y a juste le clapotis des flots.

DANY

Tu m'as tant manqué... Léa...

L'eau s'engouffre dans la gorge du vieil homme ridé.

Doucement, il tombe au fond de l'abysse. L'eau froide pénètre son corps et emplit ses poumons. Il lève les yeux et regarde la lune déformée.

VOIX OFF (DANY avec sa voix de vieil homme)

En fait... je crois que tout a commencé ici

Ici, et maintenant... que l'on s'est retrouvés.

Dany émet son dernier souffle dans ce monde.

Son corps, comme une feuille, se laisse porter par les flots, les nymphes de l'éternité.

- FIN -

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

Mettre en doute l'idée même du « commencement », éternellement repoussé à d'autres souvenirs plus anciens, et faire émerger l'essence même de notre histoire.

Etape par étape, on remonte le fil du temps.

Comprendre quelques minutes plus tard ce que l'on vient de voir quelques minutes plus tôt provoque chez le spectateur une réaction bien étrange... C'est comme imposer une évidence narrative. Une réaction presque chimique, une fusion élémentaire qui inflige son verdict et agresse son témoin.

Cette réaction dont je suis moi-même récepteur (au travers de bijoux comme Memento, de C. Nolan) est pour moi un véritable outil narratif, symboliquement, fort et non une figure de style sans fondement.

De plus, la temporalité inversée et progressive est suggestive de ce vieil homme qui se souvient, et remonte le fil de sa vie, souvenir après souvenir.

Comme souvent dans la réalité, un objet vient marquer les repères de chaque séquence, chaque bribe de souvenir. Ces « détails » qui deviennent de véritables liens temporels capables d'ancrer une valeur narrative dans un récit subjectif. (bruit de balle, musique de Nina Simone, étoile filante...)

De plus, ce type de procédé permet d'amener une fin sans suspens, pleine d'évidence. Cette fin inévitable qui impose une fatalité presque divine et renforce ce sentiment d'être prisonnier d'un récit. On sait que « cette » fin va arriver, inexorablement. Et ainsi, insidieusement, le spectateur bascule d'une objectivité passive (« que va-t-il se passer dans cette histoire ? ») à une subjectivité active (« comment vais-je affronter la fin du récit »).

Je voulais aussi marquer la redondance de la phrase « Voilà comment tout a commencé ».

A travers cette voix off qui rythme elle aussi le récit. Un aveu que Dany livre à sa femme disparue, Léa. Un testament, sorte de fil conducteur de l'histoire.

Un parcours initiatique plein de regrets mais aussi de naïveté et de beauté.

*« La violence n'est pas un moyen parmi tant d'autres d'atteindre la fin,
mais le choix délibéré d'atteindre la fin par n'importe quel moyen »
Jean Paul Sartre*

La violence, cet objet de révolte et d'attraction. L'opposer à la douceur d'autres moments renforce malaise et dureté. Ici, c'est un acteur à part entière, clivage du récit. La violence n'est plus un but mais plutôt un moyen. Un moyen d'expression, d'exister. Comme un langage à part et à part entière.

La violence est un écosystème. Un équilibre à moitié clos, incertain, qui a besoin d'un oxygène particulier, et d'une spirale de conditions particulières.

NOTE D'INTENTION DU REALISATEUR

« La dernière balle » est un mariage de couleurs.

Le bleu de la mer et de la lune

Le rouge du sang et du feu d'artifice

Le noir de l'obscurité et des yeux de Dany

Le vert des yeux de Léa et des champs où ils se perdirent une dernière fois.

Toutes ces nuances réunies forment un arc en ciel, à l'image de la vie du héros.

Mais au-delà des nuances, la dualité émerge.

Visuellement, les images de leur rencontre et de leur amour viennent s'opposer à celles des deux meurtres. Aussi manichéenne qu'il se peut, la dyade visuelle et sonore impose ses perspectives. Les plans léchés venant en opposition aux plans durs et froids des scènes violentes. Les tons chatoyants et rassurants se confrontent aux couleurs sombres et mystérieuses. Le même traitement s'applique au montage, les passages lents venant répondre aux plans très « cut » et raccordés dans l'axe. En soit, les actes criminels allant contre la loi sociale, pourquoi n'en feraient-ils pas de même au cinéma en allant contre les règles de base (de raccords, de valeurs de plans, ...).

Ces séquences devront être filmées sans contrainte apparente, froidement. L'atrocité des actes se répercutant dans la cruauté avec laquelle ils sont filmés.

En terme de son, le traitement est parallèle à celui des images. Les passages romantiques sont ouverts et entourent le spectateur comme dans un cocon. A l'inverse, les scènes violentes se démarquent par un son bouché, flirtant avec des fréquences très aigües et très graves, agressant son auditeur.

D'autre part, la voix off de Dany devra être enregistrée sans fioritures mais en jouant sur les graves et en la rendant monocorde, presque dénuée de sentiments.

Le défi est justement de faire naître ses deux ambiances radicalement différentes, puis de les faire cohabiter. Les faire s'entremêler comme deux jumeaux se tenant dos-à-dos. Deux parties indissociables de ce qu'elles forment, un tout.

Au final, il reste à mettre en scène les derniers plans, ceux où un Dany âgé nous raconte son histoire. Ces moments sont calmes et posés, le récit se suffisant à lui seul.

M. Nathanaël LE SCOUARNEC
24, av Bernard Palissy
92210 Saint Cloud
06.88.31.48.45